

En 2020, la situation sanitaire n'a pas permis d'accueillir de délégation montréalaise sur le sol nantais. Mais ce n'était que partie remise ! Cette année, dans le cadre du partenariat entre Nantes Digital Week et le Printemps numérique de Montréal, 5 montréalais-es ont fait le voyage pour assister à cette 8^e édition du festival. Quels sont leurs retours ? Que vont-ils-elles retenir ?



Interview croisée de **Sarah Libersan (SL)** à gauche, Designer d'expériences à La boîte interactive de Montréal et de **Rosanne Bourque (RB)** à droite, Conseillère principale en communications numériques au sein du Cabinet de relations publiques « NATIONAL » de Montréal.



Quel est votre rapport avec le numérique à Montréal ?

SB : Je suis designer d'expériences dans un studio de création qui développe des concepts intuitifs et engageants prenant la forme d'installations artistiques, de scénographies multimédias et d'expositions multi-sensorielles interactives. En parallèle, je poursuis une maîtrise en Design Création et Innovation. Les technologies numériques traversent et modulent plusieurs sphères de ma vie. En tant que citoyenne, c'est une façon d'accéder à l'information et à des services essentiels. Professionnellement, c'est un médium d'expression artistique, un outil de communication, de visualisation, de prototypage et d'analyse. Dans ma vie personnelle, c'est une façon d'interagir, de me divertir et d'apprendre continuellement.

RB : J'ai étudié en communication et me suis ensuite spécialisée en marketing de contenu, en stratégie numérique et en communication internationale. En tant que conseillère principale en communications numériques, je m'intéresse aux nouvelles plateformes de communication, aux algorithmes, à l'expérience utilisateur, à la littératie numérique et à l'accès à la technologie. Je rédige aussi un essai sur les communautés en ligne.

Pourquoi avez-vous souhaité faire partie de la délégation montréalaise et venir sur NDW ?

SB : L'appel à participation pour composer la délégation a piqué ma curiosité car j'aime faire des rencontres inattendues, me questionner et travailler en équipe. J'y ai vu une opportunité d'apprentissage enrichissante et conviviale. J'ai donc accueilli avec beaucoup d'enthousiasme l'invitation de Nantes Digital Week. J'avais très hâte de vivre sa programmation riche qui mettait en valeur le talent d'artistes numériques, une occasion en or

pour moi d'aller m'émerveiller du travail d'autres créateurs !

RB : J'étais très intriguée par la ville de Nantes et Nantes Digital Week. J'avais envie de découvrir un autre écosystème numérique et rencontrer d'autres jeunes d'horizons différents pour réfléchir au numérique de demain. Je souhaitais être inspirée et challengée dans mes réflexions.

Vous travaillez sur un manifeste. Sur quoi va-t-il porter ?

SB : Autour de la table lors de ce processus seront réunis professionnels, universitaires, citoyens de Montréal et de Nantes. Nous tenterons ensemble d'imaginer le numérique en 2030 et de dresser les grandes orientations d'un futur souhaitable. Ce sera un exercice critique lors duquel nous questionnerons la place grandissante du numérique dans nos vies, ses impacts et ses répercussions bien au-delà de nos usages personnels.

RB : Le manifeste sera le fruit de nos réflexions sur le numérique de demain. À quoi ressemblera le numérique de Nantes et Montréal en 2030 ? Nous pourrions réfléchir ensemble à la réponse et nous permettre de nommer ce qu'on souhaite et ce qu'on ne souhaite surtout pas. La réflexion sera basée sur des rencontres, des ateliers, des discussions et des événements.

Qu'avez-vous pensé du festival Nantes Digital Week ?

SB : Après plusieurs mois d'événements en ligne et de confinement, le fait de voyager, de participer physiquement à un événement et de rencontrer plein de nouvelles personnes était particulièrement exaltant. Un des faits marquants du festival m'a semblé être sa programmation diverse et nuancée. Aujourd'hui, la

complexité des enjeux du numérique est souvent abrégée. Le mot « numérique » s'écrit en belles lettres dorées, porteuses de promesses ou alors est prononcé avec un brin de dégoût et de peur dans la voix. Il faut choisir un camp. Pour ou contre. Ces discours et représentations figées et manichéennes m'irritent un peu. En opposition, la programmation de Nantes Digital Week a su présenter un numérique alternatif, multi-facettes, en mouvement et qui se redéfinit continuellement.

RB : C'était intéressant de visiter les bureaux des différents collaborateurs et partenaires, surtout pour des gens d'ailleurs. Ces visites nous ont permis de découvrir la ville de Nantes à travers le festival. J'ai été principalement marquée par les connexions entre les acteurs de l'écosystème. Le numérique et l'innovation à Nantes constituent une grande famille. J'ai aussi apprécié l'équilibre entre les expositions plutôt artistiques et les conférences-formations-ateliers.

Quels ont été vos coups de cœur dans la programmation du festival ?

SB : J'ai été transportée dans tous les sens du terme par l'Étrange bus de nuit. À faire et à refaire absolument. J'ai aussi beaucoup aimé l'exposition Hyper Nature par Stereolux pour les œuvres présentées et leur mise en exposition très élégante. Mes vrais coups de cœur, les plus précieux, sont ceux et celles qui ont été mis sur mon chemin lors de ce voyage et que j'aurai la chance de côtoyer lors de l'élaboration du manifeste.

RB : J'ai beaucoup aimé l'Étrange bus de nuit, le Salon de la Data et la ville en général, mais mon coup de cœur est sans aucun doute l'ensemble des rencontres que nous avons faites. Les gens rencontrés dans le cadre du festival étaient tous passionnés, intéressants et généreux dans leurs échanges avec nous.

Qu'avez-vous pensé de la ville de Nantes ? Que garderez-vous en tête ?

SB : Je n'avais jamais voyagé en Europe donc pour moi, cette première visite à Nantes avait une signification

Dans le cadre du partenariat, le Printemps numérique de Montréal et Nantes Digital Week se sont aussi penchés sur les valeurs partagées entre nos deux événements. L'une d'elles : la parité dans le numérique. Pour cela, nous avons souhaité mettre en avant les femmes issues du numérique sur nos deux territoires.

Découvrez 10 portraits vidéos de femmes nantaises et montréalaises qui nous partagent leur parcours inspirant.

www.bit.ly/FemmesEtNumerique



toute particulière. Malgré la courte durée du voyage, j'ai joué à la touriste en tentant de me balader le plus possible à pieds dans la ville, histoire de m'en mettre plein les yeux. Nantes reste donc gravée sous forme de cartes postales mentales qui encapsulent le caractère immersif de l'architecture et la manière dont la lumière frappait les bâtiments lors de cette semaine de septembre particulièrement ensoleillée.

RB : C'est une très belle ville en avance sur son temps mais aussi très inspirante pour moi. J'ai l'impression que chaque balade à Nantes m'a inspirée, m'a apaisée et m'a donnée beaucoup d'énergie pour travailler. Pour être honnête, je n'avais plus envie de repartir et je me voyais bien m'installer sur Nantes. Mon gros coup de cœur est l'île de Nantes. C'est incroyable de trouver tous les acteurs dans un quartier de la création et sentir ces gens qui sont si connectés.

Quelles similitudes avez-vous observées entre Nantes et Montréal ?

SB : J'ai été surprise par les connexions humaines entre Nantes et Montréal. Est-ce que tout le monde à Nantes a un cousin qui vit à Montréal ? Blague à part, ce que j'ai pu observer c'est une culture d'innovation forte, un désir positif d'émulation entre les deux territoires et une vision partagée de la ville comme laboratoire d'exploration à ciel ouvert.

RB : Je dirais que c'est cette culture de l'innovation, de la créativité et une certaine ouverture d'esprit. Je crois qu'à Nantes et à Montréal on se dit entre nous « Soyons fous ! ». Ce sont deux belles villes culturelles, colorées, chaleureuses, créatives et accueillantes.

